



## Nouvelles Littéraires No. 3.

### I.

Il n'y a peut être rien de plus difficile qu'un discours académique, prononcé à la réception d'un nouveau membre. Aussi n'en voit-on gueres, qui soient généralement applaudis. La plus part tombent bientôt dans l'oubli, quelque célèbres que soient les auteurs, qui les ont composés. Ceux que nous \* annonçons n'ont rien de particulier, & quoique l'illustre auteur de *l'Esprit des Loix* eut pû fournir aux deux Académiciens, l'occasion de briller par leur éloquence, & d'instruire par des remarques solides, sur les ouvrages de ce grand homme, on n'y trouve gueres que des idées très communes, & peu de ce qu'on avoit lieu d'attendre. Nous avons même été surpris de découvrir dans le discours de Mr. de *Chateaubrun*, un si grand nombre de fautes contre la pureté de la langue, sans parler de ce verbiage, que quelques beaux esprits de ce Siècle substituent à l'éloquence des auteurs du Siècle passé. *Vous avez daigné, dit M. de C. couronner de foibles talens, que j'avois consacrés à l'obscurité. Que ne m'est il aussi facile de reconnoître votre bienfait, qu'il m'est aisé de le ressentir. Mais vous ne vous contentez point d'une reconnoissance oisive, vous m'imposez en me recevant parmi vous, l'obligation penible de marcher sur vos traces & de vous ressembler. Je deviens responsable de*  
votre

\* Discours prononcés dans l'Académie françoise le lundi 5 Mai 1755 à la réception de M. de Chateaubrun. Paris 4to pages 48.

